

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 17

Artikel: Grande vitesse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voyons, c'est bien naturel, par un temps pareil.

Et voilà nos braves gens de l'estrade, bouche béante, comme des oiseaux attendant la becquée.

Mais la trouvant un peu singulière, — pour ne pas dire mauvaise, — ils quittent brusquement la place, abandonnant gradins, guirlandes, lanternes vénitiennes, même la devise *God save the Queen*, et courent après Sa Majesté.

A ce moment, un plaisant crie de la terrasse :

« Attendez un instant, elle va revenir ! »

Quelques minutes plus tard, la foule était massée autour du train, chantant l'air national anglais, avec plus ou moins d'harmonie.

Sa Majesté s'avance à la portière et salue.

Les acclamations redoublent ; elle salue encore.

Cette scène menaçant de se renouveler à l'infini, un Indien abaisse les stores du wagon-salon. Alors tous les Anglais d'exclamer : Aoh !... aoh !... aoh !...

Immédiatement la reine Victoria, — par une aimable attention, — fait relever les stores.

Ceci se passait du côté du midi. De l'autre côté, présentations, condoléances respectueuses, bouquets, profondes révérences, ainsi que l'ont raconté tous les journaux de cette semaine.

Nombreux sont les curieux qui n'ont pu pénétrer sur le quai. Pour cela il fallait une carte payante ou un de ces laisser-passer si galamment offerts par M. le Vice-Consul.

Un truc a cependant réussi à plusieurs. En désespoir de cause, ils coururent au guichet où chacun prit un billet pour Renens, — simple course. Et les voilà bientôt sur le quai, en face du wagon-royal.

Au moment du départ du train de Neuchâtel, les employés crient : « Les voyageurs pour le train de Lausanne, Neuchâtel, Bienne ! »

Personne ne bouge.

« Voyons, voyons, messieurs, un peu vite, s'il vous plaît ! »

— Oh ! merci bien ; il pleut trop.

La *Musique de la Ville* joue l'air national ; la reine se présente de nouveau à la foule curieuse. Son visage frais et rose annonce une santé excellente, et l'extrême simplicité de sa toilette est fort remarquée.

Deux bonnes, entr'autres, se livraient à ces amusantes réflexions.

— Louise, on peut dire qu'on l'a vue au moins assez bien !

— Aloo !... c'est comme si on la touchait. On dirait une personne comme nous, tant elle est mise simplement !...

Je n'aurais jamais cru ça. C'est pourtant une reine !

Hélas oui, Sa Majesté est, en bien des choses, tout comme une autre personne. Que pensiez-vous trouver en elle, je vous prie ?... C'est une simple mortelle, une femme susceptible de toutes nos misères, exposée comme nous à prendre froid, à s'enrhumer, à tousser, à éternuer, à mal digérer et même à broyer du noir.

Avec cette différence, il est vrai, qu'elle règne sur près de 240 millions de sujets, savoir 35 à 36 millions dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, et plus de 200 millions en Inde et dans les cinq parties du monde où la domination anglaise s'étend de plus en plus.

Et qu'en outre elle est honorée du double titre de Reine d'Angleterre et d'Impératrice des Indes, — ce qui ne nous arrivera probablement jamais.

Mais chose bien plus remarquable encore, c'est que cette princesse jouit depuis plus de 53 ans d'un règne honorable et paisible.

Cinquante-trois ans de règne ! C'est vraiment énorme, presque incroyable, dans ce siècle agité et mécontent !

Quelle est le souverain qui a été pareillement favorisé et de Dieu et des hommes ?... Combien elle en a vu passer de rois, d'empereurs et de prétendants, les uns victimes d'un attentat, les autres détronés ou morts dans l'exil !

Je ne vous parle pas du diner de sa gracieuse Majesté, si bien ordonné, si correctement servi par les soins de M. Humbert, et auquel nous n'avons assisté qu'en imagination.

Cé que châtôt pe hiaut què lo fornet.

Lai a dâi dzeins qu'ont la nortse po fêrè dâi gajurès, et que frâimont, na pas po dâi grossès sommès, mà po on litre, et mémameint dâi iadzo po on soupâ. Sè faut dêmaufiâ dè cliâo que sont adé à volliâ dînsè frémâ, kâ la mâtî dâo teimps, c'est dâi retoo que vo mettont de dein, et que n'ia rein à rederè après.

On gaillâ, on espèce dè pandoure, qu'étâi eintrâ on dzo dè stu l'hivai dein la tsambza à bâirè dè la pinta à Dzegnolet, s'êtsâodâvè contrè lo fornet. C'étâi onco ion dè cliâo bons vilhio fornets ein molasse, avoué la cavetta, que vo sèdè bin que l'est : c'est dâi z'égras que s'êtsâodont assebin et que sont eintrémi lo fornet et lo mouret, et pè iô on pâo montâ tanquîè su lo fornet. Adon coumeint tot cein est bon tsaud, lâi fâ adràî bon pè on teimps dè cramena, et l'est quie iô lè z'autro iadzo on reduisâi lè z'einfants la veillâ, quand l'aviont fini dè recordâ lo catsimo et lo livret.

Lo fornet à Dzegnolet avâi bin cinq pi

dè hiaut, et lo pandoure qu'étâi appoyi contrè, n'avâi onco rein demandâ quand lo carbatier lâi fâ :

— Quo dis-tou dè bon, Tralala ? (L'est dînsè qu'on desâi âo lulu.)

— Eh bin ye frâimo po on demi litre, repond l'autro, que châtoto à pi djeints pe hiaut que voutron fornet :

— On bî caïon !

— Eh bin c'est coumeint vo dio ! volliâ-vo frémâ ?

— Eh bin se te vâo, repond lo carbatier, que savâi bin que Tralala n'étâi pas prâo dégourdi po poâi pi châtôt onna bouenna.

Adon ti cliâo qu'étont dein la tsambza à bâirè sè reviront po vairè lo chaut ; Tralala sè branquè dévânt lo fornet, s'eimbriyè ein balanceint lè brès, et ein faseint : ion, dou, trai, châtôt... quasusasse hiaut qu'on boc ; (on boc, c'est cé bocon dè bou à duès piautès su quiet on met lo pi dâi tsévaux po lemâ lo sabot et lo fai quand on va referrâ) ; et quand lo lulu a châtôt, sè va rappoyi contrè lo fornet.

— C'est tot cein que te pâo fêrè, lâi dit Dzegnolet ? Te lâi é bo et bin po ton demi litre.

— Pas onco !

— Coumeint, pas onco ! vâo tou essiÿi onco on iadzo ?

— Na.

— Eh bin quiet ?

— Eh bin ye faut vairè tanquîè iô voutro fornet porrâ châtôt. Y'é frémâ dè châtôt pe hiaut què li ; ora, fédè-lo châtôt assebin, et ne vairein se l'ein pâo fêrè atant què mè...

Adon se mettiront ti à recaffâ et Dzegnolet assebin, et l'allâ queri lo demi-litre que cé retoo dè Tralala avâi gâgni pè sa fintize.

Grande vitesse.

On dit souvent que la vapeur a effacé les distances ; rien n'est plus vrai, car grâce aux chemins de fer, aux lignes de paquebots, on fait aujourd'hui des voyages qui auraient paru des impossibilités il y a seulement cinquante ans.

Jérusalem, Constantinoble, New-York, etc., sont dans la grande banlieue, et l'on y va en moins de temps qu'il n'en fallait, au siècle dernier, pour se rendre, — non sans avoir préalablement fait son testament, — de Paris à Marseille.

Quant à Berlin, Rome, Anvers ou Londres, on en parle comme on parlait jadis de localités distantes de quelques lieues. A ce propos, voici une petite histoire assez typique narrée par le *Cosmos* : Un parisien, en visite à Londres, dinait dans un restaurant du Strand. Il avale de travers, et un os de poulet s'arrête dans son pharynx. N'ayant qu'une confiance limitée dans les praticiens anglais, il part pour Paris par le train de 8 h. 15, débarque à la gare du Nord, au

petit jour (5 h. 50), et y trouve son médecin qui, prévenu par télégraphe, était allé au devant de lui.

» Délivré un instant après du malencontreux osselet, notre homme reprend le train de 8 h. 20, et se retrouve le soir, à 6 heures, au même restaurant du Strand. Le train de Douvres arrive, en effet, à Charing-Cross, à 5 h. 15.

» Au temps de Voltaire, il n'eût pas fallu moins d'une dizaine de jours pour exécuter ce voyage ».

Le XIX^e siècle, qui nous fournit ces détails, cite un curieux album de statistique publié par le ministère des travaux publics, et composé de cartes figurant l'accélération des voyages en France depuis deux siècles, et l'accélération des traversées maritimes depuis soixante ans, entre la France et les divers pays étrangers.

Figurez-vous une carte de France sur laquelle Paris est relié aux différentes villes par une série de lignes droites dont les longueurs respectives représentent le temps qu'on mettait au XVII^e siècle pour se rendre de la capitale à ces différentes localités. Soit, par exemple, 358 heures de Paris à Bayonne.

Eh bien, la longueur de cet interminable voyage n'a jamais cessé d'aller en diminuant depuis deux cents ans. Pour aller de Paris à Bayonne, il ne fallait plus que deux cents heures en 1782, 116 heures en 1814, 64 heures en 1834, 28 heures en 1854. On y va aujourd'hui en 12 heures.

On constate en outre, sur cette même carte, que le port de Buenos-Ayres, qui était, il y a 60 ans, à mille quatre cent cinquante heures de Bordeaux, n'en est plus qu'à quatre cent huitante trois heures.

Ces chiffres démontrent clairement que nous allons aujourd'hui vingt et trente fois plus vite que nos pères, comme si nous avions effectivement chaussé des bottes de sept lieues.

Boutades.

La petite Lili a sept ans; elle est très gentille, mais pleurnicheuse.

— Si tu ne pleures pas jusqu'à samedi, lui dit papa, je te conduirai au théâtre voir *Michel Strogoff*.

Aussi M^{lle} Lili est bien sage, elle rit tout le temps, mais voilà qu'hier, en jouant, elle brise un bibelot de prix.

Maman gronde, M^{lle} Lili verse des larmes.

— Ah! dit le papa, tu as pleuré!

— Oh non..., papa..., j'ai pleuré, mais c'était pour rire.

On lit cette ordonnance municipale au pilier public de la commune de *** : « La municipalité donne avis que les poules et autres animaux de basse-cour devront être tenus enfermés, à partir

d 25 avril courant. Ceux de ces animaux pris divaguant sur les chemins communaux ou sur la propriété d'autrui, seront passibles d'une amende de 50 centimes par tête ».

Greffe municipal.

On raconte qu'après sa brillante défense de son projet de la loi sur le divorce, M. Naquet a reçu d'une jeune veuve, assidue aux séances, un billet ainsi rédigé :

Ton éloquence me rend folle.
Je t'offre mon cœur et ma foi,
Avec promesse, ô mon idole,
De n'user jamais de ta loi.

Dans une petite auberge au pied des Alpes, qui n'a d'autre attrait que la beauté du site et la réputation de la contrée pour son air tonique, descendent beaucoup de voyageurs, venus surtout dans le but de réparer leur santé.

Les premiers jours ils mangent relativement peu, mais après quelques excursions, ils dévorent tout ce qui apparaît sur la table.

L'aubergiste, quoiqu'il ait calculé ses prix en conséquence, est toujours alarmé et indigné de ces appétits croissants.

L'autre jour, il s'écriait en montrant le poing aux montagnes :

— Maudites Alpes! sans elles je ferais fortune!

Cueilli dans un album :

« Pour les femmes, la sagesse est une garde d'honneur et la laideur une garde du corps. »

« Le coup de chapeau du parvenu est la mesure de sa fortune; plus elle s'élève, moins il s'abaisse. »

L'autre soir, au cercle dont fait partie Guibollard, on causait de duel.

— Moi, dit-il, j'ai eu dans ma vie beaucoup d'affaires, et j'en suis toujours sorti sain et sauf.

— Vraiment! s'écrie quelqu'un. Vous êtes donc très fort à l'épée, au pistolet?...

— Je n'ai jamais su tenir une épée ni manier un pistolet.

— Mais alors, que faisiez-vous, une fois sur le terrain?

— Je faisais... des excuses!

Le *Figaro* rapporte comme appartenant aux mœurs alpestres de la Suisse cette singulière coutume :

« Dans les régions de la fabrication du fromage, les amis et connaissances de deux fiancés leur envoient comme cadeau de noce, le jour même de la cérémonie nuptiale, un grand fromage, commandé pour la circonstance.

Ce fromage reste aux jeunes époux comme souvenir de famille et leur sert en même temps de registre sur lequel ils notent, par une entaille perpendicu-

laire ou une croix, les naissances, baptêmes, morts et autres événements de famille.

Cette coutume date de l'année 1660, et on dit avoir vu des fromages ayant plus de deux cents ans!

Mais ce qu'on ne dit pas, ce sont les efforts que les familles ont dû faire pour empêcher ces doyens des fromages d'échapper à leur captivité. »

Nous ne savons par qui le *Figaro* a été renseigné, mais son fromage est un peu dur à digérer.

Réponses aux questions posées dans notre précédent numéro :

1^o Troyes, Foix, Cette = 21. Autun, reste 20.

2^o Le grand-père, le père et le fils.

55 réponses justes. le tirage au sort a donné la prime à M^{lle} Lina Urfer, hôtel du Lion-d'Or, Aubonne.

Problème.

Un nombre est composé de quatre chiffres, dont la somme est 21. Le chiffre des mille est la moitié de la somme des trois autres. Le chiffre des dizaines est la moitié du chiffre des centaines. Enfin, si du nombre on retranche 2,268, on obtient ce nombre renversé. Quel est ce nombre?

Prime : Un joli chromo.

L'*Illustration nationale suisse* du 19 avril contient : Histoire de la semaine. — La Croix fédérale, par Peter Ganzoni. — Rondeau redoublé, poésie, par P.-P. Plan. — A travers l'Italie, par H. Maystre. — La perle Noire, nouvelle, par V. Sardou. — Un Homonyme, comédie en vers, par V. Rossel. Chronique scientifique, par Emile Yung. — Grains d'esprit. — Bulletin financier. — Bibliographie. — Théâtre et concerts. — Carnet de la ménagère, etc. Gravures : Colonel Arnold Keller. — Romieux, grand-père de Cérés. — Condamné à mort. — Une histoire de l'alpage.

Opéra. — Heureuse nouvelle pour les amateurs du théâtre. On nous annonce, pour *lundi*, une représentation de *Lili*, cette gaie et charmante comédie-opérette, en 3 actes, musique de Hervé. — Madame **Cazeneuve-Pirard** jouera le rôle de Lili.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements. J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 403. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 72. — Barletta, à fr. 39,50. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guilloud, 4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.